

LA GAZETTE

Du SNU

NORMANDIE
NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2018

EDITO

Vive la retraite ?

Merci pour les retours des quelques 80 personnes (ou un peu plus) qui ont assisté au CFS sur la retraite que l'on tenait les 13 et 22 novembre à Caen et Rouen. Sans fausse modestie, vous avez souligné, moins par politesse que par vérité, la qualité du « produit ». Encore merci !

Un sujet pas si simple techniquement et pas très rose en perspective.

Notre but premier était de pallier, jusqu'alors*, l'absence d'intervention de la direction à l'attention de nombreux collègues qui partent en retraite. Finalement, ce CFS sera sans doute un bon complément « technique » à la formation qui sera maintenant délivrée par la direction régionale pour celles et ceux qui souhaiteront et peuvent y participer. Ce que nous vous encourageons à faire.

En effet, un peu d'histoire, un peu de politique voire de politisation, ne fait pas de mal et permet de comprendre pourquoi nous en sommes arrivés à toutes ces pertes d'acquis présentées comme des réformes. A travers ce genre de CFS, nous encourageons bien évidemment les personnes à se poser quelques minutes et réfléchir différemment en décodant la soupe que l'on nous sert à longueur de réformes afin d'arrêter de voir les individus s'opposer les uns aux autres.

La retraite c'est l'affaire de toutes et tous, et plus encore des « jeunes ». S'attaquer à « son problème » de retraite, 2 ans avant et même 10 ans avant un potentiel départ est déjà (bien) trop tard. L'âge pivot pour faire les choses correctement serait à 40/42 ans selon un sondage fait auprès de jeunes retraités paru dans les Echos.

Trop tard parce que les politiques, depuis la réforme Fillon 2003, ont compris que pour « faire passer la pilule » il fallait différer la mise en place pour que les « bientôt retraités » ne râlent pas et que les « concernés » par la réforme ne s'y intéressent pas encore ou ne se sentent pas impliqués.

C'est dans cette veine que Macron souhaite réformer une énième fois la retraite, une fois pour toute. En effet, la retraite « par point » qu'il compte mettre en place sera à coup sûr la dernière réforme car elle « équilibrera les comptes » POINT. C'est tout ce qu'il souhaite... L'équité, la justice, les acquis sociaux (fruits de douloureuses luttes sociales), en bref le prix à payer par les gens, il s'en fout royalement.

Il serait trop long dans cet éditto de vous expliquer le pourquoi du comment, nous avons abordé cette question dans le CFS, toutefois nous y reviendrons dans une prochaine gazette et sans aucun doute courant 2019 sous forme d'autres CFS sur le sujet voire d'appels à la mobilisation.

En attendant, nous vous encourageons à vous saisir dès à présent du sujet, à vous renseigner le plus possible à travers des sources opposées, afin de vous faire votre propre opinion. Mais nous vous en assurons tout de go, cette future réforme, si elle voit le jour et surtout si elle est adoptée, générera encore un peu plus de misère pour les futurs retraités, c'est-à-dire nous tous !

*la formation « préparation retraite », abandonnée un temps par la direction est de nouveau au catalogue des formations.

SOMMAIRE

PAGE 2 FLASH DP/CE
PAGE 3 GRÈVE
PAGE 4 GILETS JAUNES

PAGE 8 LA MÉRITOCRATIE
PAGE 10 L'ARGENT ET LE TEMPS
PAGE 12 CRITIQUES SÉRIES

Une Co-Publication du SNU Pôle Emploi FSU

Syndicat.SNU-Normandie@pole-emploi.fr

Caen 02.31.53.50.37

Rouen 02.32.12.99.03

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>



CHSCT

Trajectoire GDD

Nous en sommes au palier 3. Et nous faisons toujours le même bilan, les élu-es ne constatent décidément pas les baisses de charge de travail annoncées par la direction, par contre **les dégradations des conditions de travail, elles montent en charge !!!**

Compte Personnel de Formation

Nos délégué-es du personnel sont inquiet-es de la fin du Congés Individuel de Formation. Les agents-es n'ont plus les moyens de solliciter une information quant au CPF et reçoivent **une réponse lapidaire** « on vous informe dès que possible ».



DP

Orientations stratégiques

Les échanges sur ce point ont été stériles, malgré leur durée. La direction n'a eu de cesse de nous renvoyer au fait que c'est la DG qui décide, en substance : "c'est comme ça et puis c'est tout". Nous avons malgré tout des questions sur beaucoup de sujets évoqués dans ces orientations 2019 (plateforme Sphère pour les cadres, suite de l'expérimentation fusion des portefeuilles, portefeuille indemnisation, etc...). Ces questions seront abordées finalement lors du CE du mois de décembre. **Le SNU-FSU s'est largement exprimé sur ces orientations, expression que vous retrouverez dans la déclaration envoyée le 29/11 à nos adhérent-es et abonné-es.**

MAP

Une interface Web qui permet que les agents sur leur bureau et les usagers sur leur espace personnel, partagent un écran similaire avec une interface proche d'emploi store ce qui permettra une harmonisation technique et normalement une facilitation d'utilisation.

Le SNU encourage cette initiative, par contre reste circonspect concernant la réflexion d'une intervenante lors de la présentation aux élu-es " le système suggérera automatiquement des services à mobiliser" mais "on pourra encore faire du conseil".

Quand a besoin de le préciser, c'est qu'on n'est pas sûr que ça dure.



CE



Point sur les Effectifs

Notre direction régionale nous rassure « **tout agent en CDI gardera son poste en 2019 !** »

C'est assez éblouissant de devoir le dire, quand on sait que notre région est en ligne de mire cette année de la DG quant à la suppression des postes au regard de notre DEFM.



20 novembre 2018. Ce fut un mardi des métiers en tension particulier à Pôle emploi. Conseiller emploi, accompagnement et entreprise, conseiller indemnisation, agents PAG et fonctions support, agents de maîtrise et cadres : des métiers et emplois en tension et à fort potentiel qui ont conduit 42 % des agents normands à faire grève dans la perspective de les sauver.

Le fonctionnement de Pôle emploi fait que des centaines de milliers de chômeurs sont abandonnés, laissés dans leur situation précaire, sans possibilité d'accéder facilement à leur conseiller personnel, sans possibilité non plus d'être reçus ou entendus pour traiter un problème d'indemnisation. Les demandeurs d'emploi attendent plusieurs semaines avant d'être reçus après leur inscription. Certaines réinscriptions ne sont pas suivies du moindre entretien avant de très longs mois. Pour ce qui est du traitement des demandes d'allocation, des bulletins de salaire, des trop-perçus, des demandes de pièces complémentaires, le discours institutionnel relatif à la qualité de la sous-traitance est au quotidien contredit par les faits.

Non, la charge ne baisse pas, non le prestataire ARVATO n'est pas à la hauteur de ses missions. Non la digitalisation n'est pas la panacée. Retards de paiements, mauvaise gestion des bulletins de salaire, réclamations énervées voire violentes à l'accueil et interdiction sur les sites de saisir les documents à la place d'Arvato. Le chaos s'est installé alors que le paradis sur terre était promis. Ajoutons à cela qu'en renvoyant vers emploi-store ou ailleurs tout actif qui sollicite ses services, Pôle emploi ne remplit pas ses obligations en matière de service public.

Cette maltraitance des demandeurs d'emploi se fait contre la volonté des conseillers de Pôle emploi, eux aussi maltraités et dont la charge de travail ne permet pas de s'occuper des demandeurs d'emploi. L'institution Pôle emploi, missionnée par l'État, n'a qu'un projet en tête, réduire les coûts, externaliser des activités et surtout supprimer des postes.

Comment gérer le suivi et l'accompagnement des demandeurs d'emploi quand chaque conseiller doit accompagner plusieurs centaines de personnes ? Comment répondre à la demande quand l'ARC disparaît ou quand le seul argument de la digitalisation et du service à distance est la réponse de la direction à la remontée des problèmes ? Comment à la fois traiter les offres, visiter les entreprises, améliorer notre image auprès des employeurs quand le sous-effectif de CEE est censé être réglé par la digitalisation ?

Comment permettre aux managers d'encadrer et d'accompagner les équipes quand seule la logique gestionnaire des statistiques et le principe du changement pour le changement motivent la direction régionale soumise aux injonctions de la DG et du ministère.

Contrairement à ce qui se met en place, ce ne sont pas des centaines de postes qu'il faut détruire mais des milliers qu'il faudrait créer alors que le chômage ne baisse pas et que des centaines de milliers de demandeurs d'emplois sont exclus des statistiques autant que du marché du travail et sollicitent encore et toujours les services de Pôle emploi.

Pour lutter contre les mensonges institutionnels au sujet de la baisse du chômage, pour dénoncer la destruction du service public de l'emploi, pour exiger des moyens à hauteur de la charge de travail, pour faire cesser le sacrifice des demandeurs d'emploi sur l'autel de pseudo économies budgétaires, plus de 1000 agents dans notre région se sont mobilisés le 20 novembre.

Nos métiers sont des métiers en tension. Les besoins sont urgents autant qu'immenses. Pôle emploi prétend se mobiliser tous les mardis pour pourvoir les postes liés à des métiers en tension. Cette mobilisation devrait commencer en interne, elle devrait commencer par une action toute simple de la part de l'État et de la direction. Il s'agit dans un premier temps d'arrêter le massacre et de permettre aux agents de travailler sereinement, dans un contexte paraît-il très cher à la direction, celui de la qualité de vie au travail, non plus celui de la destruction du travail et des emplois.

Gilets jaunes. Bourrins de la colère ou révélateurs d'un ressentiment légitime ?

Ils furent nombreux les apprentis sauveurs du gouvernement, les défenseurs autoproclamés de la liberté de circuler, bien avant la journée du 17 novembre, à attaquer et dénoncer les gilets jaunes, ces « *beuufs dont il ne faudrait pas parler* » selon Jean Quatremer de Libération, des « *alcooliques* » selon Brice Couturier, chroniqueur à France culture et adorateur de Jupiter, beuufs et alcooliques contre lesquels « *on enverra l'armée s'il faut envoyer l'armée* » a affirmé le ministre de l'intérieur Christophe Castaner qui les accuse de *renforcer la menace terroriste*. Si on ajoute à cela les lamentations du « philosophe » BHL, l'intérêt que leur portent autant la France insoumise que le P.S. ou le R.N., certains syndicats aussi, alors que d'autres les rejettent en raison du crypto-fascisme qui les caractériseraient, il y a de quoi ne plus s'y retrouver. Qu'en est-il vraiment, quelle réalité est-il possible de percevoir ou d'entrevoir face à cette jacquerie moderne d'abord 2.0 et plus ou moins improvisée, au-delà des expressions de rejet issues du mépris de classe d'une élite éditorialiste et dirigeante qui montre surtout sa peur de voir son système exploser ?

C'est en écoutant et lisant les personnes mobilisées, en identifiant les raisons de leur colère qu'il peut être permis de comprendre ce qui se passe, sans juger, sans a priori, car c'est à partir de cette notion de colère

que beaucoup de gilets jaunes et de leurs soutiens s'expriment et se mobilisent. Colère de *voir l'avenir s'assombrir*, de voir les politiques, à commencer par le chef de l'État, vivre de dépenses somptuaires aux frais du contribuable alors « *qu'ils disent et répètent depuis des décennies, depuis Balladur et Raffarin qu'il faut gérer le pays comme une entreprise, en bon père de famille et arrêter de dépenser l'argent qu'on n'a pas* ». Colère de voir sa *qualité de vie*, à partir, en amont ou au-delà du pouvoir d'achat, *se dégrader depuis des mois et des années*, colère de voir sa sécurité menacée au quotidien par des attentats dans des villes ou le décor s'agrémenté de blocs de bétons anti-voitures folles, en même temps que les

GILETS JAUNES ACTE II MACRON SE PRÉPARE



commerces ferment et les rideaux se baissent, souvent définitivement. Colère issue de la nécessité, alors qu'était promis un monde de partage dans l'harmonie du vivre ensemble, d'ouvrir son sac et d'être fouillé quand il s'agit d'entrer dans un magasin, un musée, une salle de spectacle, un théâtre ou un cinéma. Colère venue de la certitude que *pour ses enfants les conditions de vie seront bien pires*. Une colère donc, dont le fait générateur, l'appel à des rassemblements en raison du prix de l'essence, apparaît bel et bien être un élément déclencheur parmi bien d'autres, aussi factuels qu'intériorisés sans être toujours formulés. Colère renforcée par l'alibi *green washing* frelaté du salut de la planète qui viendrait par la France et elle seule, via la taxation du carburant dans l'hexagone ou l'obligation faite aux particuliers de changer leur chaudière à fioul, alors que Jupiter, dieu vivant des institutions internationales, a été nommé « Champion de la Terre ONU 2018 ». Son ridicule est sans limite, autant que son ego, même si la presse et l'Élysée ont été plutôt discrets à ce sujet.

Il faut d'emblée reconnaître que pour des syndicalistes engagés depuis des années ou de fraîche date dans la lutte sociale collective pour l'amélioration des conditions d'existence, au travail et au-delà, contre la destruction du Code du travail, contre le massacre des systèmes de retraite ou de la sécu et contre les projets visant à faire mourir ceux qui travaillent à leur poste, l'idée de se mobiliser autour de ronds-points pour dénoncer avant tout le prix excessif du litre de diesel ne génère pas un enthousiasme débordant. Immédiatement les questions adressées aux gilets jaunes s'imposent : où étiez-vous quand nous étions dans la rue contre la loi travail qui

BOURRINS DE LA COLÈRE ? OU...

vous rend tout comme nous corvéables et jetables à merci ? Où étiez-vous quand nous appelions à défendre la Poste, les écoles, les hôpitaux, les salaires, les acquis sociaux et les services publics de façon générale car ils sont moins chers et plus performants, sinon chez vous à applaudir qui, de droite ou de gauche, vous donnait en pâture les fonctionnaires de toutes sortes ou des chômeurs profiteurs ? Où étiez-vous quand il s'agissait de participer à la campagne électorale de 2017, sinon comme beaucoup d'autres devant BFM TV à tomber en pamoison face au *jeune briseur de tabous, l'homme neuf* et providentiel, Emmanuel Macron, qui viendrait mettre ou remettre la France en marche et qui vous permettrait enfin de devenir auto-entrepreneur ou de ne plus payer de taxe d'habitation ?

La diversité du mouvement des gilets jaunes fait qu'il comprend des individus de toutes obédiences politiques, y compris des électeurs de Macron qu'il a négligés et méprisés dès sa marche hautaine vers la pyramide du Louvre le 7 mai 2017. Ce mouvement est également composé d'individus qui n'étaient pas politisés avant cette mobilisation sur les réseaux sociaux puis sur les routes, ainsi que d'électeurs de gauche, de droite ou d'extrême droite. C'est ce qui est d'ailleurs reproché à ces gilets jaunes par les médias, alors que c'est sur ce fonds de commerce de la nouveauté, du rassemblement de toutes et tous au-delà de toute appartenance et frontière politique, syndicale ou de classe, que le populaire banquier d'affaires Macron a fondé son mouvement en feignant de se préoccuper de la plèbe. Et c'est à partir de cette rupture que les



thuriféraires de Macron ont vendu leur protégé à l'électeur. D'où une autre colère, celle des mesures différentes pour un même poids, de la justice injuste, de la loi du plus fort, de la leçon de morale permanente à partir du refrain bien connu « faites ce que je dis mais pas ce que je fais », impression d'injustice exacerbée par exemple, par la calamiteuse communication de Macron quand, en déplacement à Saint-Martin, il fit un gros câlin collant à un repris de justice au casier long comme 100 pages du Code pénal, en même temps qu'il lui fit une leçon de morale paternaliste, alors qu'un autre individu

faisait un beau doigt d'honneur au président. L'anecdote serait restée sans suite et sans débat, si, peu de temps avant, le même Macron ne se fût pas permis d'inviter au respect de la fonction un lycéen qui l'avait simplement appelé *Manu* et qui s'était permis de tutoyer sa glorieuse personne.

Écouter et lire les témoignages des gilets jaunes permet de constater que des centaines de milliers de citoyens de ce pays ne sont plus seulement en colère mais sont dans un état d'esprit chargé de ressentiment, d'une rancœur profonde, parfois haineuse car bâtie sur le désespoir et renforcée par le mépris social, le mépris de classe qui fait dire au président (qui leur a même volé la coupe du monde de ballon pour assurer sa com' et son 20 heures) *qu'il suffit de traverser la rue pour trouver un emploi*. Ce ressentiment est renforcé par les affaires multiples et les passe-droits qui se sont accumulés chez Macron et ses proches depuis un an : budget de 500000 euros par an pour sa femme, affaire Benalla, affaire Françoise Nyssen, éjectée du ministère de la culture pour cause de conflits d'intérêts et de travaux effectués sans permis de construire légaux dans sa résidence et son entreprise maintenant gérée par son mari (les éditions Actes-sud), affaire Laura Flessel, éjectée du ministère des sports en raison de ses démêlées avec le FISC, budget de 500000 euros pour refaire la décoration de la salle de réception de l'Élysée, construction de la piscine à Brégançon et affaire Ferrand en lien avec l'argent des Mutuelles de Bretagne etc. La liste est longue qui nous fait dire, paraphrasant Shakespeare : « *il y a quelque chose de pourri au Royaume de Macronie* ».

RÉVÉLATEURS D'UN SENTIMENT LÉGITIME ?



Ce « *beauf alcoolo jaune fluo* » qui irrite Libé ou les bobos de France Inter serait-il jaloux de la richesse des *premiers de cordée*, de celles et ceux qui le gouvernent ou qui le sermonnent h24 à la télé ou à la radio ? Le problème est plus complexe puisqu'il s'agit de réagir, de demander des comptes, consciemment ou pas, dans un contexte social dégradé et pathogène, à l'engagement de Macron de bâtir une France économiquement forte et une République exemplaire, juste, solidaire, qui améliorerait autant les droits, les conditions de vie et de sécurité que le pouvoir d'achat. *Qui sème la misère récolte la colère*, a-t-on l'habitude d'entendre dans les cortèges syndicaux. Nous ajouterons ici que, en raison des outrances décomplexées façon Ancien Régime de Macron, « *qui se croit roi de France et monarque absolu récoltera la Fronde ou la révolution* » s'il persiste à mépriser à ce point un peuple atteint de lassitude et de légitime désespérance.

Certes la promesse n'était pas nouvelle. Mitterrand, Chirac, Sarkozy et Hollande, avant Macron, avaient formulé les mêmes engagements de prospérité et de liberté que Macron,

usant de la vieille ficelle politique de la division du corps social et provoquant eux aussi la colère autant que le rejet qui s'étaient manifestés par les urnes. Alors pourquoi maintenant cette possibilité d'une jacquerie qui deviendrait sur tout le territoire un état insurrectionnel comme on a pu le constater sur l'île de la Réunion depuis le 17 novembre ? Il est difficile de le dire puisque ces soulèvements populaires sont imprévisibles autant que leurs conséquences. Pourquoi le 14 juillet 1789, pourquoi le Printemps des

peuples en 1848 ? Les historiens peinent à le dire, même si des faits et événements permettent d'expliquer, souvent par des procédés téléologiques, ce qui a pu se passer. Le gouvernement compte aujourd'hui sur la répétition de l'argument de la peur, usé jusqu'à la corde : « *n'y allez pas c'est l'extrême droite* » comme on l'a vu à l'occasion des rassemblements du 24 novembre. Il compte aussi sur Noël et la trêve des confiseurs, en espérant que tout s'apaise et jamais ne reprenne. Rien n'est moins sûr quand le ressentiment domine et qu'il est motivé par des faits autant que par la peur. Peur du jour et du lendemain ou peur de l'autre, avec ou sans raisons.

Quoi qu'il en soit, le mélange est chimiquement instable et explosif. Il faudrait pour apaiser le mélange que la force de l'État devienne juste autant que sa justice devienne forte. Cela renvoie à Blaise Pascal ou à *l'Esprit des lois* de Montesquieu. Il y a bien longtemps que plus personne ne les lit ou ne veut les entendre puisqu'il est manifeste que l'injustice forte et la force injuste ont depuis longtemps pris le pouvoir, autant qu'il est manifeste qu'elles comptent bien le garder. Quoi qu'il en coûte.

LE GILET JAUNE SYMBOLE D'UNE RÉVOLTE CITOYENNE ?



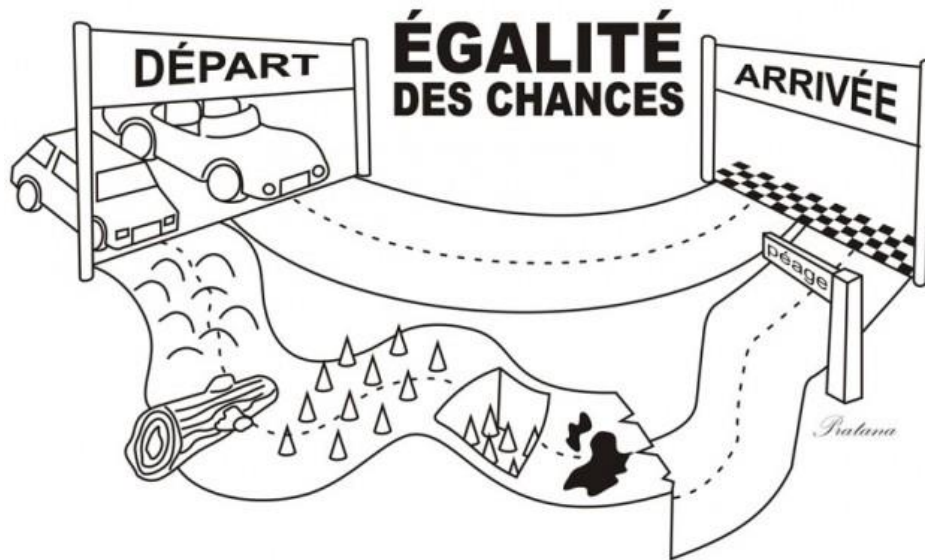
MÉRITE-T-ON NOTRE VIE ?

Méritons-nous notre vie ?

Pour cette question, à priori provoc', chacun-e aura un avis bien tranché et pour la plupart, nous estimons mériter nos réussites¹. Mais cette opinion est-elle rationnelle ?

Pour lever toutes ambiguïtés et s'accorder sur les prémisses, définissons la réussite comme elle s'entend dans nos sociétés occidentales, capitalistes et individualistes : fait d'obtenir de bons résultats professionnels et financiers.

Ainsi à l'image de notre société, les institutions d'insertion ou de réinsertion - dont la nôtre -, formatent les individus (travailleur-ses autant que bénéficiaires) à internaliser les facteurs de réussite autant que d'échec. Notre réussite n'appartiendrait qu'à nous seul-e, qu'à nos compétences, qu'à notre travail acharné...



Nous sommes responsables de tout !

Nous sommes responsables de tout... Même de nos échecs ! Lionel DAGOT² et Denis Castra³, expliquent dans leur thèse « *L'allégeance : un principe des logiques d'aide à l'insertion professionnelle* » que « *Le constat apparaît comme une évidence : depuis les années 70 les orientations des politiques publiques en matière de lutte contre le chômage ont posé l'autonomie et la responsabilisation de l'individu comme pierre angulaire des dispositifs d'aide à l'insertion socioprofessionnelle [...]. Une constellation de dispositifs ancrés dans des logiques d'individualisation et d'autonomisation va émerger de ces choix politiques. Parallèlement les études portant sur l'application de ces choix et les conséquences des pratiques qui en découlent vont se multiplier et reconstruire la figure idéale du demandeur d'emploi actuel : quelqu'un d'autonome, de dynamique, responsable de ses actes et de son sort.[...]En se focalisant sur l'individu en difficulté, on en oublie que celui-ci n'évolue pas dans un vide social, et que le contexte dans lequel il est inséré a peut-être un grand rôle à jouer dans l'amélioration de sa situation.* »⁴

Cette dernière phrase ne vous fait pas écho ? Dans le cadre de notre travail, nous rencontrons tous les jours des personnes qui n'ont pas eu les mêmes chances que d'autres / tout le monde et qui surtout ont du mal à s'extirper de leur « condition » dans lequel notre système veut / peut les enfermer.

Nous avons déjà vu le « biais d'internalité » dans l'article « *l'argent peut-il rendre con ?* »⁵. Pour rappel, des joueurs pourtant très avantagés au début d'une partie de Monopoly, imputaient leurs réussites, dans une très grande majorité, à leurs stratégies plutôt qu'aux avantages dont ils bénéficiaient vis-à-vis de leurs adversaires.

L'importance du contexte dans la réussite, comme on l'a vu totalement ignoré dans nos sociétés, se confirme et prend une ampleur inédite avec les travaux de Robert Harris Frank⁶ et ceux d'Alessandro Pluchino⁷, d'Alessio Emanuele Biondo⁸ et d'Andrea Rapisarda⁹.

MÉRITE-T-ON NOTRE VIE ? (SUITE)



Il y a neuf ans, alors qu'il jouait au tennis avec un ami, le cœur de Robert Frank s'est arrêté. 98% des personnes frappées par un arrêt cardiaque décèdent, les plus chanceuses seront affaiblies pour le reste de leur existence... mais pas lui. Cet homme de 71 ans se porte comme un charme. Son salut, il le doit à deux ambulances appelées pour intervenir sur un accident de la route non loin de là. L'incident ayant été moins grave que prévu, l'un des véhicules n'a eu que quelques centaines de mètres à faire pour se rendre jusqu'au court de tennis, et ainsi lui sauver la vie.

Le mythe de la méritocratie

C'est cet épisode heureux et chanceux qui a poussé Robert Frank à écrire *Success and Luck: Good Fortune and the Myth of Meritocracy*¹⁰, un essai dans lequel il insiste sur l'importance de la chance dans nos vies — et particulièrement dans celles des personnes ayant rencontré d'importants succès professionnels

— Les exemples cités par l'auteur sont nombreux. Prenons en deux qui devraient parler à un grand nombre d'entre vous : celui de Bill Gates¹¹, qui dans les années 1960 s'est retrouvé par hasard dans l'un des seuls lycées équipés informatiquement, il deviendra plusieurs décennies plus tard l'un des hommes les plus riches de l'histoire de l'humanité, grâce à l'informatique. Ou encore Bryan Cranston¹², qui n'a pu incarner Walter White dans *Breaking Bad* (rôle pour lequel il a reçu quatre Emmy Awards et un Golden Globe du meilleur acteur en 2014) que parce que John Cusack et Matthew Broderick ont refusé le rôle avant qu'il ne lui soit proposé. Auraient-ils connu le même succès s'ils avaient eu moins de chance? Si Gates avait été inscrit dans un établissement voisin du sien, ou si Cranston ne s'était jamais vu proposer le rôle parce que Cusack l'avait accepté sans sourciller, auraient-ils connus ce même succès ?

PAGE 8

Parmi les expériences tentées par Robert Frank, il y en a une qui tend à prouver mathématiquement à quel point le hasard peut avoir un rôle primordial dans nos existences. Imaginez une compétition dans laquelle on attribuerait à chaque personne un score en fonction de son talent dans un domaine prédéfini. Là, tout naturellement, la personne possédant le plus gros score (et donc le plus gros talent) qui l'emporte dans 100% des cas. Mais au «talent» (comptant pour 98% du score total), Frank a ajouté un facteur «chance» (comptant



MÉRITE-T-ON NOTRE VIE ? (FIN)

donc pour 2%) attribué au hasard à chaque compétiteur. Les résultats sont frappants : lorsque 1.000 personnes s'affrontent, la personne la plus «talentueuse» ne l'emporte que dans 22% des cas... et ce taux de réussite chute à 6% lorsque le nombre de participants monte à 10.000 personnes¹³.

La chance plus que le mérite

Les travaux de Pluchino, de Biondo et de Rapisarda confirment la thèse de Franck. Le modèle de Pluchino est simple. Il se compose de N personnes, chacune ayant un certain niveau de talent (compétences, intelligence, capacité, etc.). Le modèle informatique représente chaque individu sur une durée de vie de 40 ans. Pendant ce temps, les individus éprouvent des événements chanceux qu'ils peuvent exploiter pour augmenter leur richesse s'ils sont assez talentueux. Cependant, ils vivent également des événements malheureux qui réduisent leur richesse. Ces événements se produisent au hasard.

À la fin des 40 ans, Pluchino et Co. classent les individus (par richesse, événements chanceux/malchanceux...). Ils répètent ensuite la simulation plusieurs fois pour vérifier la robustesse du résultat. En classant les individus en fonction du nombre d'événements chanceux et malchanceux qu'ils ont vécus tout au long de leur carrière de 40 ans, les chercheurs concluent : «Il est évident que les individus les plus performants sont aussi les plus chanceux {...} Et les individus moins performants sont aussi les plus malchanceux.»¹⁴

De même, le classement par richesse révèle que les personnes les plus riches ne sont généralement pas les plus talentueuses. «La réussite maximale ne coïncide jamais avec le maximum de talents, et vice-versa», affirment les chercheurs. Alors, si ce n'est pas du talent, quel autre facteur est à l'origine de cette répartition inégale de la richesse? «Notre simulation montre clairement qu'un tel facteur n'est que pur chance», déclarent Pluchino and co.

Méritons-nous notre vie ? Au vu de ces études de psychologie sociale, d'économie et de physique théorique, la réponse semble moins évidente qu'à priori. Malgré tous nos efforts, force est de constater que tout le monde n'a pas les mêmes

« chances » sur la ligne de départ de la vie. Il est quand même beaucoup plus facile à réussir dans la vie lorsqu'on est né de bonne famille que lorsqu'on est « noir petit et moche, où ça sera très dur » pour citer le grand théoricien et philosophe Michel Colucci. Heureusement que « l'autre chance », celle que l'on rencontre (ou pas) tout au long de la vie peut corriger cela, comme nous l'avons vu dans cet article.

Si chacun avait conscience de ne pas tout devoir uniquement au travail ou au talent, l'humilité nous pousserait vers

moins de condescendance et plus de compréhension vis-à-vis de celles et ceux qui connaissent une existence moins dorée.

Mérite-t-on notre vie ? Pour nous, il est évidemment impossible de répondre à cette question, en tous les cas nous avons la lucidité de le penser.



1/https://fr.wikipedia.org/wiki/Erreur_fondamentale_d%27attribution#Critique_et_remise_en_cause

2/Maître de Conférences en Psychologie Sociale et Travail chez Université Paris 8 Institut d'Enseignement à Distance.

3/« L'insertion malgré tout ». Edition Toulouse Octarès 2007

4/L'allégeance : Un principe des logiques d'aide à l'insertion professionnelle. 2002

5/ [Gazette de Janvier 2017](#)

6/ Professeur de management et économie à the Samuel Curtis Johnson Graduate School of Management at Cornell University.

7/Associate Professor of Theoretical Physics

8/Professore Associato di Politica Economica

9/Professor of Theoretical Physics

10/Paru en Avril 2016 éditon Princeton Libri

11/ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bill_Gates

12/https://fr.wikipedia.org/wiki/Bryan_Cranston

13/Article : Slate 22/19/16 "Votre réussite doit beaucoup à la chance, admettez-le ».

14/MIT Technology Review(Mars 2018):"If you so smart, why aren't you rich? Turns out it's just a chance".

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT ?

En 1845, Henry David Thoreau abandonna son travail à la fabrique de crayon de son père pour mener une vie « *énergique et spartiate* » en retrait de la société. En prenant conscience de la brièveté de la vie (il avait la tuberculose) et de la portion de vie qu'il consacrait d'ordinaire à gagner de l'argent, Thoreau donna cette définition saisissante du cout d'un objet : « **Le cout d'une chose est la quantité de vie qu'il faut donner en échange** ». C'est-à-dire que chaque achat comporte un coût en temps : le temps passé à travailler pour gagner le prix de l'achat.

Bien que la plupart d'entre nous puissent s'attendre à vivre plus longtemps que Thoreau (il est mort à l'âge de 44 ans), il n'en demeure pas moins que chacun doit faire face à une durée de vie finie, dont chaque heure est passée soit à gagner de l'argent soit à... vivre.

Cette idée, en apparence simple voire simpliste a depuis été reprise et développée pour devenir une philosophie : **La simplicité volontaire**¹. Mais avant de développer l'idée, traduisons-la par un exemple concret...

Bruno a un job qu'il subit bien plus qu'il ne l'aime. Il travaille pour 10.55€ net de l'heure (ce qui n'est pas si mal, selon lui) pour 35h par semaine. Pour aller au boulot, il utilise sa voiture 1h10 par jour (aller+retour) pour environ 8€ de frais (essence, frais d'entretien et assurance). Pour sa pause du midi, Bruno dépense 10€ par jour au bistrot ou boulanger du coin à 20min du boulot (aller+retour). Ne pouvant aller chercher sa fille à l'école après le boulot, Bruno n'a pas d'autres choix que de la mettre à la garderie tous les jours, pour environ 3,70€ et 20min de trajet (aller+retour).

PAGE 10



Pour connaître la valeur réelle d'une heure de travail de Bruno, soustrayons de sa paie l'ensemble de ses frais et ajoutons à son temps de travail le temps supplémentaire qu'il lui sacrifie :

Par semaine	ARGENT	TEMPS
Travail	369€	35h
Transport	-40€	+5h50
Nourriture	-50€	+1h40
Garderie	-18€50	+1h40
TOTAL	261€	44H10

$$261/44H10 = 5.91€$$

La valeur d'une heure de travail de Bruno n'est donc pas de 10.55 de l'heure mais au maximum de 5.91€ !

OU PLUTÔT L'ARGENT C'EST DU TEMPS ?

Des « Bruno », chacun-e de nous en connaît, vous êtes peut-être vous-même un « Bruno ». Cette première étape passée, posons-nous cette question : **Est-ce que ça les vaut ?** Tout le monde ne répondra pas à cette question de la même manière, mais la réponse permettra à minima une mise en perspective de notre relation à notre travail : du coût financier de notre mal-être ou à contrario du prix de notre épanouissement professionnel.

Mais poursuivons notre cheminement...

Le 23 novembre dernier, le « Black Friday » débutait. Bruno est tombé sur une affaire en or ! 300€ de réduction sur le prix d'un smartphone ! De 859€, il passe à 559€ !! 300€ de réduction, c'est énoooooorme ! Mais comme nous l'avons vu précédemment, Bruno a décidé de désormais évaluer ses ressources et achats en termes de temps. Il calcule : $559/5.91 = 94,6$ heures de travail, soit environ 2 semaines et demi de travail ! Un tout nouveau téléphone portable contre 2 semaines et demie de travail...



Avant de se demander si « ça les vaut », la philosophie de la Simplicité Volontaire impose une question en prémisse : **En ai-je besoin ou envie ?** S'il s'agit d'un **besoin**, il s'agira d'examiner quelles sont les fonctions de notre achat qui répondent à notre besoin et si des alternatives moins onéreuses et qui répondent à ce besoin sont possibles. En clair et pour cet exemple : ne puis-je pas plutôt acheter un téléphone portable d'occasion 3 ou 4 fois moins chère ? S'il s'agit d'une simple **envie**, accordons nous parfois de petits cadeaux tout en gardant en tête ce leitmotiv : **Est-ce que ça les vaut ?**

La simplicité volontaire est une manière d'échapper, au moins en partie, à la présence et la pression du consumérisme et à mettre en perspective notre relation au travail. Cette voie n'est peut-être pas faite pour tout le monde et comprend quelques angles morts (obligation de travailler pour vivre, bénéfice social du travail...), mais a le mérite de poser une question à laquelle tout le monde devrait réfléchir : **Quelle est la quantité suffisante ?** Quelle est la quantité de **BIENS MATERIELS** suffisante ? Quelle est la quantité de **TRAVAIL** suffisante ? Quelle est la quantité d'**ARGENT** suffisante ?



1/ La simplicité volontaire est critiquée par des penseurs qui soulignent les avantages sur le plan de la qualité de vie apportés par le progrès matériel et l'impossibilité de « revenir en arrière », sauf à vouloir dégrader fortement le niveau de vie des populations.

CRITIQUE SÉRIES



Nom : Dirk Gently, Détective holistique

Genre : Comédie, Science-Fiction

Synopsis : Dirk Gently est un détective d'un genre particulier : pour lui, TOUT dans l'univers est lié (et accessoirement l'univers a une volonté). Il embarque comme assistant un groom solitaire et un peu lunaire, Todd, pour enquêter sur des meurtres dans une chambre d'hôtel vraisemblablement commis par... un requin.

On aime : C'est foutraque, déjanté, parfois très con mais génialement délirant. Elijah Wood est top !

On aime moins : Tellement fou qu'il peut être difficile pour certain-e d'adhérer ?



Nom : Aggretsuko

Genre : Animation, Comédie dramatique.

Synopsis : Retsuko est une douce et gentille panda rousse de 25 ans, toute fraîchement embauchée dans le département comptabilité d'une grande firme commerciale. Le rêve tourne court : harcèlement, burnout, rumeurs et pression sociale (le mariage comme seul échappatoire à son malheur), mais Retsuko tient bon grâce à un secret...

On aime : Le décalage entre les sujets (très sérieux) et la forme (façon « Choupi »). Le format court. La critique du monde de l'entreprise, des traditions, du sexisme etc.

On aime moins : Pour les allergiques à la japanimation, il sera difficile d'accrocher...



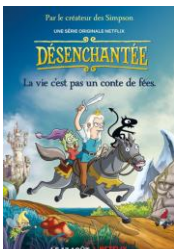
Nom : Atypical

Genre : Comédie dramatique.

Synopsis : Sam a 18 ans et vit dans le Connecticut. Il adore les manchots et est passionné par l'Antarctique. Sam a un Trouble du Spectre de l'Autisme et découvre les aléas du passage à l'âge adulte. Entre premiers émois et crise familiale, ce cheminement à la découverte de lui-même bouleverse tout autour de lui.

On aime : A la fois drôle et touchante, la série dépeint avec justesse la vie d'une famille confrontée à l'autisme. Les acteurs tous au top !

On aime moins : C'est une série familiale, si vous souhaitez partager avec vos enfants, foncez !



Nom : Désenchantée

Genre : Animation, Fantastique, Comédie

Synopsis : Direction le royaume médiéval en ruines de Dreamland pour suivre les mésaventures de Bean, une jeune princesse un peu trop portée sur l'alcool, de son compagnon, un elfe bagarreur nommé Elfo et de son propre démon, Luci.

On aime : Ravi de voir un nouveau projet de Matt Groening (le papa des Simpsons et de Futurama)

On aime moins : Peiné de voir qu'il n'a plus ni talent comique, ni critique, ni narratif...